

Éducation Santé

Un mensuel au service des intervenants francophones
en promotion de la santé – www.educationsante.be
N° 370 / OCTOBRE 2020



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE



**Parentalité
fragilisée :**
en selle avec
Le Petit Vélo Jaune

Sommaire



3

INITIATIVES

Parentalité fragilisée: en selle avec Le Petit Vélo Jaune



14

OUTILS

Filles, garçons, à égalité ?

Dossier pédagogique



8

RÉGION WALLONNE

Crise sanitaire de la Covid 19:

l'expérience des CLPS wallons en tant qu'acteurs de promotion de la santé



12

OUTILS

0-5-30:

À notre santé!

Sur notre site
www.educationsante.be

Retrouvez tous nos articles et bien plus encore sur notre site internet
www.educationsante.be.

Dans les inédits web ce mois-ci, vous trouverez :

» « Quatre Belges sur dix à risque d'exclusion numérique »
par la Fondation Roi Baudouin

Éducation Santé est aussi présente sur les réseaux



sociaux. Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/revueeducationsante

MENSUEL (11 numéros par an, ne paraît pas en août). **ABONNEMENT**: gratuit pour la Belgique. Pour l'étranger, nous contacter. **RÉALISATION ET DIFFUSION**: Alliance nationale des mutualités chrétiennes, dans le cadre de la Cellule de Coordination intermutualiste ANMC-UNMS. **ONT COLLABORÉ CE MOIS-CI**: Carine Crucifix, Sarah Hassan, Comité de concertation des CLPS wallons, Outilthèque PIPSa. **RÉDACTRICE EN CHEF**: France Gerard (education.sante@mc.be). **SECRETARIAT DE RÉDACTION ET JOURNALISTES**: Sarah Hassan et Juliette Vanderveken. **CONTACT ABONNÉS**: education.sante@mc.be. **COMITÉ STRATÉGIQUE**: Martine Bantuelle, Raffaele Bracci, Emmanuelle Caspers, Martin de Duve, Christel Depierreux, Dominique Doumont, Laurence Étienne, Damien Favresse, Gaëlle Fonteyne, Olivier Gillis, Emma Holmberg, Marie Lefebvre, Denis Mannaerts, Catherine Spièce, Bernadette Taeymans, Chantal Vandoorne. **COMITÉ OPÉRATIONNEL**: Pierre Baldewyns, Dominique Doumont, Sarah Hassan, Anne-Sophie Poncelet, Edgar Szoc, Juliette Vanderveken. **ÉDITEUR RESPONSABLE**: Élisabeth Degryse, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles. **MISE EN PAGE**: Émerance Cauchie. **ISSN**: 0776 - 2623. Les articles publiés par Éducation Santé n'engagent que leurs auteurs. La revue n'accepte pas de publicité. Les textes parus dans Éducation Santé peuvent être reproduits après accord de la revue et moyennant mention de la source. **POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**: Éducation Santé ANMC, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles. **INTERNET**: www.educationsante.be. **COURRIEL**: education.sante@mc.be. Pour découvrir les outils francophones en promotion de la santé : www.pipsa.be. Les textes de ce numéro sont disponibles sur notre site www.educationsante.be. Notre site adhère à la plate-forme www.promosante.net. Éducation Santé est membre des fédérations wallonne et bruxelloise de promotion de la santé. Bureau de dépôt: Bruxelles X - ISSN 0776-2623. Numéro d'agrégation: P401139. Crédit photos: AdobeStock.

Parentalité fragilisée : en selle avec Le Petit Vélo Jaune

Cette période de crise sanitaire, plus que jamais, nous a démontré à quel point la solidarité était une valeur essentielle à notre société. Il est pourtant des associations qui n'ont pas attendu qu'elle soit sur le devant de la scène pour l'adopter. Le Petit Vélo Jaune, lancé en 2013 par Vinciane Gautier et Isabelle Laurent, en a fait sa ligne directrice. L'association propose un soutien bénévole aux familles en difficulté à Bruxelles. Le principe : offrir une assistance aux parents d'un enfant de moins de 3 ans afin de leur redonner une confiance parentale, parfois perdue sous des monceaux de difficultés ou cachée derrière des situations de vie diverses. Ce faisant, Le Petit Vélo Jaune peut prévenir certaines situations problématiques telles que l'épuisement parental qui dans les cas les plus extrêmes peut mener à de la négligence, voire de la maltraitance.

► SARAH HASSAN

INITIATIVES



Éducation Santé a rencontré Pascale Staquet qui a rejoint l'équipe en 2017. « *C'est une initiative qui promeut la santé à double titre, estime-t-elle, parce que ça a un effet positif sur les familles accompagnées par des bénévoles (aussi appelés coéquipiers), mais ça fait aussi du bien aux bénévoles eux-mêmes¹. Beaucoup reconnaissent que ça leur apporte vraiment du plaisir, notamment à certains moments de leur vie où ils rencontrent des passes difficiles.* »

Le Petit Vélo Jaune : en pratique

Il s'agit d'offrir une aide très concrète. Les bénévoles arrivent dans une famille où il y a soit une grossesse, soit un enfant de moins de trois ans, et vont aider le ou les parents dans la gestion des petites urgences quotidiennes (aller au CPAS avec la maman, chez le médecin, faire un gâteau...) une fois par semaine durant un an (dans certains cas, cela peut être prolongé si nécessaire).

En général, les familles qui en ont besoin sont dirigées vers Le Petit Vélo Jaune par l'intermédiaire de professionnels. « *À l'ONE ils nous connaissent bien. Mais ça peut être aussi une maternité, un pédiatre, des psychologues, des coachs en santé mentale, des plannings familiaux... 5 à 10% des familles viennent car elles ont trouvé le site et fait la démarche de recherche. Et de plus en plus, nous voyons des familles qui viennent sur conseil d'une autre famille, d'un ou une ami-e.* » Le bouche à oreille commence à faire son effet.

Et pour les bénévoles, tout commence par des entretiens assez rigoureux. « *Il y a deux entretiens avant de commencer. Les bénévoles nous contactent, on leur renvoie un questionnaire (assez court) pour mieux les connaître et une*

Le référent duo

Le Petit Vélo Jaune travaille à l'image des poupées russes : les parents s'occupent de leurs enfants, les bénévoles s'occupent des parents, et les référents duo s'occupent des bénévoles. Il s'agit de personnes diplômées en psychologie, travailleuses sociales, assistantes sociales, infirmières... souvent d'anciens professionnels du secteur. Le but est d'apporter un soutien professionnel solide à l'accompagnement des bénévoles. Le référent duo offre environ 7 heures de son temps par semaine au Petit Vélo Jaune et encadre en moyenne 5 ou 6 bénévoles. C'est la personne qui présente le ou la bénévole aux parents.

Le Petit Vélo Jaune est à la recherche de nouveaux référents duo ! Si vous êtes intéressé-e, contactez-les via leur site internet

<https://www.petitvelojaune.be>

ou par mail à info@petitvelojaune.be

fois qu'ils nous le retournent, on leur propose un premier rendez-vous pour les recevoir. Là, on explique le projet, on entend à quel moment de leur vie ils sont, quelles sont leurs motivations. On évalue si on les voit bien dans la position de coéquipier, s'ils sont dans le non-jugement, si on les sent chaleureux, etc. Ensuite, si tout va bien et qu'ils sont partants pour le projet, on va alors leur donner un second rendez-vous pour tout ce qui concerne les conventions, chartes, document de confidentialité... ».



¹ Retrouvez les bienfaits que procure le volontariat dans notre article « *Le volontariat, c'est bon pour la santé* », par Avalosse H., Delvaux J., Morton J., Rimé B., Vankorenland S., Verniest R., à l'adresse : <http://educationsante.be/article/le-volontariat-cest-bon-pour-la-sante>

Être référent duo : portrait de Claudine

► Par Thibault Grégoire, initialement publié sur le site <http://petitvelojaune.be>

Lorsque le Petit Vélo Jaune fut créé, en 2013, le poste de référent-duo n'existait pas. Les deux fondatrices se chargeaient de chapeauter les coéquipiers. Début 2016, débordées par le nombre croissant d'accompagnements, les coordinatrices décident de déléguer cette responsabilité et initient le rôle de référent-duo. Claudine Joye en sera la pionnière, elle qui connaît parfaitement le secteur. Jusqu'il y a peu, elle œuvrait dans le domaine de l'aide à la jeunesse et plus spécifiquement dans un service de placement familial. Elle sait toute la pertinence du Petit Vélo Jaune : « *Je suis persuadée que lorsque la décision est prise de placer un enfant en famille d'accueil, c'est souvent parce que l'on arrive trop tard. Si certains parents avaient reçu de l'aide plus tôt, s'ils avaient été accompagnés plus tôt dans leur vie de parents, par exemple depuis la grossesse, certains placements auraient peut-être pu être évités.* »

Fin 2018, Claudine compte 6 accompagnements clôturés. « *Ma mission est de pouvoir être disponible pour écouter et conseiller le coéquipier, et ce avec le recul nécessaire. Mais je ne dois pas non plus chercher à être trop présente, à m'imposer. Je suis là en soutien pour le coéquipier, mais je n'agis pas à sa place, un peu de la même manière que le coéquipier avec les parents. Il s'agit donc de sans cesse trouver le juste équilibre.* » Bien entendu un coéquipier n'est pas l'autre. Certains sont eux-mêmes parents quand d'autres sont plus démunis en présence de nourrissons ou d'enfants en bas âge. « *Je me dois de communiquer davantage avec certains quand je peux en laisser d'autres plus en roue libre. Mais de façon générale, je les appelle assez fréquemment dans les premières semaines de l'accompagnement, lorsque les questions d'ordre pratique sont nombreuses. Des coéquipiers sont moins à l'aise lors des premiers contacts, sont plus timides, ou nécessitent que je "valide" la relation qui s'installe avec la famille. Une coéquipière confrontée à de longs moments de silence me demandait récemment comment réagir... Bien sûr, je prendrai aussi souvent des nouvelles d'un coéquipier qui accompagne une famille dont je sais la situation très lourde.* »

Lors de la mise en place de l'accompagnement, référent-duo, coéquipier et parent(s) se rencontrent pour

définir les besoins prioritaires de l'accompagnement. Une relation conflictuelle avec un enfant difficile, de multiples factures impayées introuvables, le besoin de « vider son sac » régulièrement avec un autre adulte, les réalités sont nombreuses. Le référent-duo ne reverra la famille, en présence du coéquipier, qu'après une première période de 3 mois, sauf en cas de demande précise. « *Ce bilan de trois mois est essentiel. Il est le moment de clarifier certaines choses, de mesurer si les premiers objectifs de l'accompagnement ont été atteints et quels sont les écueils éventuels, de réévaluer ces besoins et de définir de nouvelles priorités pour le reste de l'année. Je précise qu'avant toute réunion avec la famille je rencontre toujours le coéquipier seul, pour connaître son ressenti sur l'accompagnement et sur la demande du parent. Je contacte également la famille pour connaître son propre vécu dans la relation avec son coéquipier.* »



Une troisième et dernière réunion référent-duo, parent(s) et coéquipier se fait à la clôture de l'accompagnement, après un an. Si le besoin s'en fait ressentir, une réunion préliminaire peut se tenir plus tôt, après 9 mois. « *Pour ma part, j'apprécie un bilan à 9 mois car c'est l'occasion d'évoquer déjà la fin de l'accompagnement. Car oui, certains parents sont un peu paniqués de savoir que l'accompagnement va se terminer, de peur de se retrouver à nouveau seuls ou démunis. J'encourage par exemple toujours les bénévoles à laisser une trace une fois l'accompagnement terminé, que ce soit un dessin, un objet, une photo. Pour le parent, mais surtout pour les enfants. Une rupture trop brusque pour un enfant est habituellement plus difficile, surtout s'il a déjà vécu des ruptures de liens familiaux.* »

Les référents-duo participent aussi à diverses réunions de coéquipiers, telles que les soirées « partage de vécu ». « *Cela me permet de connaître d'autres réalités, d'autres situations, et de façon préventive à m'y préparer si je dois y être confrontée avec le binôme que je soutiens.* »



L'équipe du Petit Vélo Jaune organise le « *matching* » qu'elle juge le plus idéal en prenant compte des besoins des parents ainsi que des préférences du ou de la bénévole. Par exemple, les communes dans lesquelles il ou elle préfère se rendre mais aussi par rapport à ses affinités, ce qu'il ou elle préfère éviter, ses centres d'intérêt, etc. Les coéquipiers reçoivent alors un petit document anonyme qui les informe des caractéristiques principales de la famille qu'on leur propose d'accompagner et ils ont alors le choix de refuser ou non. « *S'ils acceptent, ils sont présentés à la famille, encadrés par ce que l'on appelle leur référent duo, détaille Pascale Staquet.* »

Pour aider les coéquipiers, « *Le Petit Vélo Jaune fournit un document reprenant une dizaine de bulles sur ce qui peut être fait en tant que bénévole dans une famille. Ce sont des idées qu'on a présenté à la famille en leur demandant sur quoi elle souhaite que le coéquipier l'accompagne. Par exemple, si elle souhaite être soutenue pour faire des démarches administratives, si l'important est l'écoute, de jouer avec les enfants... C'est une sorte de photo de départ.* »

Les coéquipiers font parfois plusieurs accompagnements. Mais Pascale Staquet précise qu'« *une bonne moitié des bénévoles fait 2 ou 3 accompagnements. Souvent, ils restent en contact avec des familles, donc ils en accompagnent rarement plus de 3.* »

La monoparentalité et l'isolement, récurrents chez les familles accompagnées

En ce qui concerne les familles, environ 70% d'entre elles sont monoparentales. Pascale Staquet explique que les profils sont variés. « *Les nationalités sont variées, et nous avons aussi bien des mamans de 20 que de 48 ans.* »

« *Nous rencontrons beaucoup de personnes d'origine étrangère à Bruxelles, évidemment, avec une partie d'entre elles issue de l'immigration récente. Et notamment beaucoup de femmes guinéennes qui se retrouvent seules en Belgique et sont dans leur premier logement après être passées par un centre d'hébergement. Souvent, c'est la première fois qu'elles ont un logement pour elles seules et elles arrivent dans un quartier un peu par hasard mais ne connaissent rien du lieu, donc à ce moment-là le bénévole va les aider à comprendre les codes, découvrir ce qu'il y a autour d'elles dans le quartier, les assister au niveau administratif, etc. D'ailleurs, la plupart du temps, ces femmes se débrouillent extrêmement bien avec leurs bébés, elles ont tous les gestes, savent comment faire, et c'est souvent très beau de voir la manière dont elles s'occupent de leurs enfants, donc la question, la difficulté, n'est pas là. Le but sera plutôt de les aider dans leur processus d'intégration sociale.* »

« *Ensuite, on voit des parents en difficulté parce que leur enfant a des besoins intenses, demande énormément d'attention, est très exigeant, jamais content... et peut donc épuiser complètement ses parents.* » On retrouve aussi des familles avec un enfant présentant un handicap, pour qui de nombreux soins sont nécessaires, ou encore qui génère de l'inquiétude, de la peur, chez ses parents. Les difficultés viennent parfois de situations de vie des parents : séparation durant la grossesse, coup du sort tel que le décès de proches qui auraient pu aider, etc. Un facteur est néanmoins récurrent : l'isolement.

Le bénévole : un soutien pour apprendre à rouler seules

Bien qu'ils soient une soixantaine actuellement, le nombre de bénévoles reste inférieur à la demande de familles.

C'est la raison pour laquelle l'association est constamment à la recherche de nouveaux bénévoles. Pour ce faire, l'association déploie un travail de communication important pour faire parler d'elle et pouvoir ainsi aider plus de familles. Actuellement, une grande partie des bénévoles arrive via le bouche à oreille.

Un autre volet important du projet consiste en des temps de rencontres avec les coéquipiers autour de ce qu'ils et elles vivent dans les familles. Le Petit Vélo Jaune organise des soirées durant lesquelles ils peuvent évoquer – de manière anonyme – les aspects les plus compliqués, les bons moments, comment trouver sa place au sein de la famille, mais aussi comment la quitter progressivement. Pascale Staquet précise :

« À un moment, Le Petit Vélo Jaune se retire, mais souvent les liens restent. Les gens restent en contact, même si ce n'est plus tout à fait de la même façon. L'idée est que les parents puissent reprendre leur vie en main, soient autonomes et ne dépendent pas du bénévole. »

Faire face aux cas particuliers

La diversité des profils des familles peut amener le bénévole à se retrouver face à des parents en situation d'épuisement, de mal être physique ou mental. « Dans ce cas, nous réfléchissons avec le parent sur les difficultés qu'il rencontre et nous le soutenons pour rouvrir son réseau familial ou amical, trouver le moyen de rencontrer d'autres parents... Si nécessaire, nous cherchons avec eux les aides professionnelles qui pourraient le mieux les soutenir et elles sont nombreuses à Bruxelles ».

Parfois, les parents sont déjà aidés par plusieurs services et Le Petit Vélo Jaune fait alors sa part d'aide en respectant une position bien définie. « On ne fait pas d'évaluation de ce qu'il se passe dans les familles. Si un jour on se rend compte qu'il y a une très grosse difficulté et qu'il n'y a pas d'autre service présent, alors, comme des voisins s'ils entendent un bébé qui pleure à côté, on va essayer d'intervenir. Mais vraiment de la même façon qu'un voisin, et on prévient le parent. ».

2020 pour Le Petit Vélo Jaune, du printemps de la pandémie à l'été du déconfinement

Quand il est question de parentalité et d'isolement, difficile d'ignorer la période de confinement que nous venons tous de traverser, et qui frappe lourdement la tranche de la population à laquelle Le Petit Vélo Jaune vient en aide. À cette période, les bénévoles ont cessé de se rendre dans les familles, mais sont néanmoins restés en contact avec

les parents et les enfants, souvent via *Whats'app* ou par téléphone. Pascale Staquet souligne la grande créativité dont les bénévoles ont fait preuve : « ils ont lu des histoires et les ont enregistrées puis envoyées aux enfants, certains sont allés amener du matériel de bricolage, d'autres ont apporté des crêpes, il y en a qui sont allés chercher des colis alimentaires parce qu'il y avait une détresse à ce niveau-là, d'autres encore allaient promener avec une maman seule avec son bébé (en tenant leurs distances, bien sûr)... ». Même si le contact à distance ne remplace pas la présence physique, il aura peut-être permis d'adoucir un peu le quotidien de ces parents.

Le confinement a été suivi d'une autre période particulière pour l'association : l'été. Les organisatrices ont mis en place une aide supplémentaire et un peu différente pour la période estivale. Il s'agissait de travailler avec de jeunes bénévoles (entre 18 et 30 ans) qui n'auraient pas le temps de s'engager dans un accompagnement à l'année mais qui pourraient le faire à certains moments précis et qui auraient un rôle plutôt tourné vers l'animation, pour (r)amener le plaisir du jeu. « Tous les jeunes qui ont rempli ce rôle cet été étaient très contents en tout cas, se réjouit Pascale Staquet. »

En route vers demain !

Si pour Bruxelles, la volonté d'extension du Petit Vélo Jaune s'arrêtera autour de la centaine de familles afin de garder un projet à taille humaine, les retours et résultats positifs obtenus ont apporté aux organisatrices du projet la volonté d'essaimer. C'est-à-dire de donner envie à d'autres personnes de mettre en place des projets similaires, ailleurs en Belgique. L'idée est de collaborer avec ces futures structures, notamment en partageant leur expérience. Elles espèrent, dans un avenir proche, voir d'autres asbl indépendantes ouvrir à Gembloux, Ottignies et Nivelles.

i

Le Petit Vélo Jaune est constamment à la recherche de bénévoles ! Si vous souhaitez vous lancer dans l'aventure :

<https://www.petitvelojaune.be/benevole>

Et si vous aimeriez soutenir le projet mais n'avez pas le temps ou l'énergie nécessaire, vous pouvez aussi faire un don à l'association :



Crise sanitaire de la Covid 19:

RÉGION
WALLONNE

l'expérience des CLPS wallons en tant qu'acteurs de promotion de la santé

Dès le début de la pandémie, le secteur « Promotion de la Santé », dont les Centres Locaux de Promotion de la Santé (CLPS) font partie, a dû s'ajuster et agir pour faire face à cette situation inédite, à l'instar des différents secteurs d'activités composant notre société.

En guise de premières réponses, les CLPS ont développé des actions spécifiques en lien avec les stratégies de promotion de la santé. Les objectifs étaient de soutenir les professionnels de terrain, de les outiller et d'envisager les possibilités d'adaptation.

La présentation de ces actions, menées dès les premiers mois de la pandémie, illustre l'intérêt des démarches de promotion de la santé.

► COMITÉ DE CONCERTATION DES CLPS WALLONS

Les stratégies de promotion de la santé: une grille de lecture des réponses formulées en temps de crise

La crise a bousculé notre conception de la maladie, de l'hygiène, de la prise de risque (individuelle et collective), de notre rapport aux autres...

Les très nombreux messages d'information transmis par les autorités n'ont pas permis à tou-te-s d'évaluer la gravité de la situation, de se sentir concerné-e-s, d'estimer l'efficacité des mesures prises ou tout simplement de se sentir capable de les mettre en œuvre¹.

Dans ce contexte, les stratégies de promotion de la santé développées dans la Charte d'Ottawa en 1986 ont structuré les modalités d'intervention des CLPS.

Renforcer le développement des aptitudes individuelles

Pour permettre un changement durable de comportement, l'individu doit se sentir en capacité d'agir. Un axe de travail

consiste donc à augmenter ses connaissances, ses aptitudes et sa motivation au changement.

Dans un premier temps, les démarches des CLPS se sont concentrées sur la sélection des ressources, particulièrement abondantes durant la crise sanitaire. Celles-ci ont été diffusées à un large panel d'acteurs.

Les CLPS ont aussi créé et diffusé des répertoires d'outils en ligne via les réseaux sociaux, leurs sites web et/ou leurs newsletters. Ces ressources, destinées à des publics spécifiques (enfants et famille, milieu scolaire, secteur du handicap, public des aînés...) permettaient d'aborder un ensemble de thématiques en lien avec la covid-19: explications adaptées pour la compréhension du virus et des comportements protecteurs, bien-être et santé mentale, activités spécifiques réalisables en période de confinement, démarches pratiques de maintien du lien social, etc.

En parallèle, les centres de ressources documentaires des CLPS, malgré leur inaccessibilité physique, ont continué à

¹ Pandémie de covid-19: les réponses de la promotion de la santé. Webinaire « Éducation et santé » organisé par la Chaire Unesco, avec le professeur Stéphan Van den Broucke - https://www.youtube.com/watch?time_continue=340&v=eakBX2Tw1Fo&feature=emb_title



répondre aux demandes spécifiques, notamment en proposant des ressources disponibles au format numérique.

... et le pouvoir d'agir

Mais le renforcement du pouvoir d'agir ne passe pas que par la diffusion d'informations.

Les CLPS ont aussi développé des supports (ci-contre) permettant l'expression des représentations de la maladie, de l'hygiène, des mesures de protection et également du « vivre ensemble ».

Si ces supports d'expression des vécus et des émotions sont utilisés au sein des institutions lors des accompagnements proposés par les CLPS et des concertations de professionnels, ils peuvent aussi être utilisés par les acteurs de terrain avec leurs publics.

« Et si on en parlait d'abord ? »

Le CLPS du Brabant Wallon a réalisé cet outil afin d'échanger en équipe sur la manière dont a été vécue la période du coronavirus et ses moments de confinement et de déconfinement.

Retrouvez-le ici : <https://www.clps-bw.be/publications/productions/si-on-en-parlait-dabord>

« Le Covid-19 et nous »

Le CLPS de Charleroi-Thuin a réalisé un outil de photo-expression qui permet, à des personnes, en individuel ou en collectif, d'exprimer leurs ressentis et leurs représentations liées à la crise.

Retrouvez-le ici : <https://www.clpsct.org/nos-realisations/publications-2-2>



La diffusion d'informations, le travail autour des représentations et le renforcement des compétences psychosociales à tout âge, participent à redonner confiance en sa capacité de faire des choix éclairés et libres pour sa santé et celle de la collectivité.

Renforcer l'action communautaire

Le soutien au renforcement de la cohésion sociale et de la solidarité est un élément incontournable du travail d'accompagnement des CLPS. Au sein de chaque territoire couvert par un CLPS, encore plus durant la période de crise sanitaire, des réponses adaptées ont été initiées par de nombreux professionnels et citoyens. Les CLPS ont souhaité rendre visibles ces initiatives locales en réalisant des interviews de professionnels de secteurs variés, en recensant les projets et en les relayant via leurs sites internet, pages Facebook et newsletters.



Quelques exemples d'initiatives qui ont vu le jour

- ▶ ouverture d'une ligne téléphonique « soutien à la parentalité » à l'initiative de différents intervenants dans le secteur du soin et du social ;
- ▶ mise en place au départ d'un Centre Culturel, d'un projet avec des citoyens pour réaliser et distribuer des masques aux institutions du secteur associatif et aux écoles ;
- ▶ dans le cadre de la « Plateforme Enseignement / Aide à la Jeunesse », enquête pour relever les besoins liés à la reprise des activités mais aussi pour relever et faire connaître les bonnes pratiques de gestion de la crise.

L'amélioration des conditions de vie en soutenant la création d'environnements naturels et socioéconomiques favorables à la santé

Les mesures prises dans le cadre de la pandémie de Covid-19 en Belgique, le confinement par exemple, étaient probablement essentielles mais ont révélé et aggravé des inégalités sociales de santé déjà existantes. Assurément, des situations sociales complexes ont été aggravées par le contexte de pandémie : les personnes sans-abris se retrouvant dans l'incapacité de se confiner ; les personnes victimes de violences conjugales et intrafamiliales qui ne peuvent fuir leur foyer ; la difficulté de télétravailler dans de bonnes conditions en situation de monoparentalité, etc.²

Pour promouvoir une équité en santé, les interventions des CLPS se sont aussi concentrées sur des professionnels travaillant avec des publics spécifiques. Les CLPS ont poursuivi les accompagnements de certaines institutions dans le développement de projets destinés à des publics aux vulnérabilités variées.



Accompagner des projets spécifiques pour des publics davantage vulnérabilisés

Par exemple, accompagner une asbl qui accueille des femmes victimes de violences pour un travail sur la gestion du service : les conditions d'accueil, le fonctionnement interne de l'équipe, la recherche de nouveaux partenariats pour des logements de crise, etc.

Réorienter les services de santé

La réorientation des services de santé implique notamment l'articulation entre le domaine de la santé, de la promotion de la santé et l'ensemble des secteurs qui composent la société. Les CLPS ont maintenu le contact entre les acteurs locaux issus de différents secteurs, via des diffusions de témoignages et d'échanges de pratiques, et des concertations en visio-conférence. Ces temps d'échanges ont permis de structurer l'action locale en ayant une meilleure connaissance et complémentarité des déploiements des services de soins, sociaux, et de prévention pendant la crise.



Lancement d'une Plate-forme regroupant les acteurs et les institutions de 1^{er} ligne et 2^e ligne afin de travailler davantage en synergie dans le domaine de la santé pour permettre une prise en charge plus globale de la population, en collaboration avec le Groupe de travail « santé » du Conseil de développement Wallonie picarde³. La démarche est en construction au départ d'une analyse des besoins de l'ensemble de ces acteurs.

Élaborer des politiques pour la santé

Dans le cadre des accompagnements menés par les CLPS à l'échelon local, la participation de tous – élus, professionnels et citoyens – aux politiques locales qui agissent sur les déterminants de la santé est largement encouragée.

² Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé. (2020, 5 mai). *Tribune de la Fnes « Épidémie, crise sanitaire et Covid-19: le pouvoir d'agir de la promotion de la santé »*.

³ Le Conseil de développement est une structure pilote qui anticipe l'évolution de la gouvernance territoriale à l'échelle de la Wallonie picarde. Il est composé d'acteurs des milieux politique, socio-économique, syndical, culturel, environnemental...



La qualité de vie des aînés dans les communes

À titre d'exemples, citons la prise de conscience de communes, durant la crise, sur la nécessité de la mise en place d'un dispositif local en faveur de la qualité de vie des aînés ; la mise en place de visites à domicile de personnes âgées isolées, suite à la fermeture des Maisons Communautaires ; la poursuite de la politique de soutien à la parentalité par l'organisation d'ateliers en visio-conférence, au départ de « Maison des parents » (CPAS).

Cette période de crise sanitaire et sociale a rappelé une démarche essentielle : la **Santé dans toutes les Politiques** (SdtP). En effet, alors que le secteur médical a été mis en avant à juste titre au début de la crise, l'importance de la prise en compte des déterminants sociaux, politiques, économiques et environnementaux s'est réaffirmée assez rapidement⁴. Dans ce cadre, les CLPS ont encouragé le maintien des concertations intersectorielles à l'échelon local et poursuivent leur travail de mise en commun en proposant des concertations régionales et notamment en faveur de la qualité de vie des aînés, durement touchés par cette crise.

Et maintenant ?

Ces exemples d'actions menées par les CLPS montrent la pertinence de poursuivre et d'encourager les démarches de promotion de la santé. Ceux-ci pourraient utilement être complétés par l'ensemble des actions menées localement par

les acteurs de terrain, du secteur de la promotion de la santé ou d'autres secteurs. Il n'en reste pas moins que la réflexion sur les opportunités à développer dans le cadre des principes d'action de promotion de la santé doit se poursuivre.

Il semble essentiel que les pouvoirs publics, en parallèle aux renforcements du système de soins de santé, soutiennent les acteurs qui développent au quotidien des actions dans le champ de la promotion de la santé, notamment au niveau local. Comme le soulignent les auteurs de la Tribune « Covid 19 et lutte contre les inégalités : pour un véritable soutien aux dynamiques territoriales de santé »⁵ : « *Les dynamiques territoriales de santé, quand elles existent, facilitent la gestion locale de la crise (...). Ces dynamiques, marquées dans leur ADN par la lutte contre les inégalités sociales et territoriales de santé, sont des points d'appui incontournables à la mise en place de réponses rapides, adaptées et concertées, au plus près des besoins et ressources du territoire. La crise actuelle confirme – amèrement – que la santé renvoie à un champ large de déterminants sociaux et économiques : logement et urbanisme, éducation, alimentation, emploi, environnement, cadre de vie, etc. Les réponses les plus pertinentes, au plus près de situations, se tissent au niveau local, dans la solidarité, avec l'ensemble des acteurs locaux, en particulier avec les habitants.* »

Comme souligné par le Refips : « *Par son adoption d'une vision globale de la santé, le domaine de la promotion de la santé fournit des réponses pour améliorer la santé et le bien-être des populations de manière durable et équitable.* »⁶ La promotion de la santé, en complémentarité avec les autres secteurs de la société, aura ainsi les moyens d'aider à faire face aux moments de crise comme celle de la Covid-19.

4 International Union for Health Promotion and Education, & Réseau francophone international pour la promotion de la santé. (2020). *La promotion de la santé en temps de crise*. https://refips.org/wp-content/uploads/2020/06/UHPE_REFIPS_COVID19.pdf

5 Fabrique, Territoires et Santé, & Elus, Santé Publique et Territoire. (2020, 20 avril). *Covid-19 et lutte contre les inégalités : pour un véritable soutien aux dynamiques territoriales de santé*. <https://espt.asso.fr/wp-content/uploads/2020/04/CP-FTS-ESPT-avril-2020.pdf>

6 Op. Cit. International Union for Health Promotion and Education, & Réseau francophone international pour la promotion de la santé. (2020). *La promotion de la santé en temps de crise*.

0-5-30 : À notre santé !



Des fiches d'animations pour les enfants de 3 à 12 ans

«0-5-30» c'est: 0 tabac, 5 portions de fruits et légumes, 30 minutes d'activité physique au quotidien. Le slogan est né au Québec et largement utilisé chez nous, surtout au sein du programme européen «Génération en Santé», proposé par les Provinces du Hainaut, du Luxembourg et de Namur. Autour cette thématique et en partenariat avec les communes, la Province de Namur a créé un répertoire qui contient des fiches d'activités autour de la combinaison «0-5-30» à développer au sein des collectivités d'enfants de 3 à 12 ans.

► **CARINE CRUCIFIX**, chargée de projets à la Cellule Promotion Santé de la Province de Namur



© Province de Namur, cellule Promotion Santé

alors manifesté son souhait de développer un partenariat autour de cette thématique et a chargé la coordinatrice du secteur *Accueil Temps Libre* (ATL) de mettre en œuvre le projet.

Débute alors la première étape: sensibiliser les accueillantes extrascolaires de la Commune pour les inviter à promouvoir le concept auprès de leurs publics. C'est ainsi qu'au cours de la première phase des partenariats entre province et communes (de 2014 à 2016), la Cellule Promotion Santé de la Province de Namur (CPS-N) a organisé deux journées de formation pour les 13 accueillantes extrascolaires de la Commune ainsi que pour la coordinatrice ATL.

À la fin du module, est apparu le besoin de créer un outil «0-5-30» pour approcher cette thématique avec les enfants de 3 à 12 ans accueillis pendant les périodes extrascolaires. Un constat est tiré: les outils présentés durant la formation s'adaptent difficilement au contexte très particulier de l'accueil pendant le temps libre. En effet, les accueillantes ne disposent pas toujours d'un espace propre, l'heure d'arrivée et de départ des enfants fréquentant l'ATL est toujours variable en fonction des nécessités parentales, et le nombre d'enfants présents au début ou à la fin de la période d'accueil fluctue également.

Dans le cadre des partenariats entre les provinces et les communes, la Province de Namur avait proposé aux 38 communes du territoire un catalogue d'offres de partenariats parmi lesquelles figurait une fiche-projet concernant la promotion du concept «0-5-30» auprès des acteurs de 1^{re} ligne. À cette proposition, la Commune de Hastière a

Lors de la deuxième phase des partenariats (2017-2019), la CPS-N et le CLPS de Namur ont organisé, en avril 2017, deux journées de réflexion à destination des accueillantes extrascolaires de Hastière, de leur coordinatrice et de l'AS-BL Latitudes jeunes (accueil extra-scolaire pour les enfants de la Commune les mercredis après-midi et durant les



En mai 2019, l'outil est finalisé et présenté à un ensemble de partenaires locaux. Ce répertoire a été réalisé par l'imprimerie provinciale sous la forme d'un carnet de 26 fiches cartonnées et colorées reliées par une spirale, ainsi que quelques fiches vierges afin de permettre aux utilisateurs de le compléter avec des activités qu'ils inventeraient autour de la thématique. Ce format a été choisi non seulement pour sa facilité d'utilisation et sa durabilité mais aussi pour susciter l'envie de l'utiliser. Une centaine d'exemplaires ont été imprimés et diffusés auprès des accueillantes extrascolaires et des partenaires de la Commune d'Hastière. Un exemplaire est aussi prévu pour chaque coordinatrice ATL des communes de la Province de Namur.

congé scolaires). Le but était de délimiter les contours de l'outil « 0-5-30 » à créer. Lors de ces deux journées, toutes les activités en lien avec le « 0-5-30 » menées par les accueillantes depuis le module de formation de novembre 2015 ont été recensées. C'est ainsi qu'a émergé l'idée de créer un répertoire des activités proposées en les formalisant et en décrivant le nom de l'activité, son objectif, sa durée, le matériel nécessaire et son déroulement. Il ne restait plus qu'à s'investir dans la rédaction du répertoire. Celui-ci devant être facile d'utilisation, attrayant, coloré, avec des fiches d'activités transposables auprès de tous les Accueils Temps Libre de la Province de Namur.

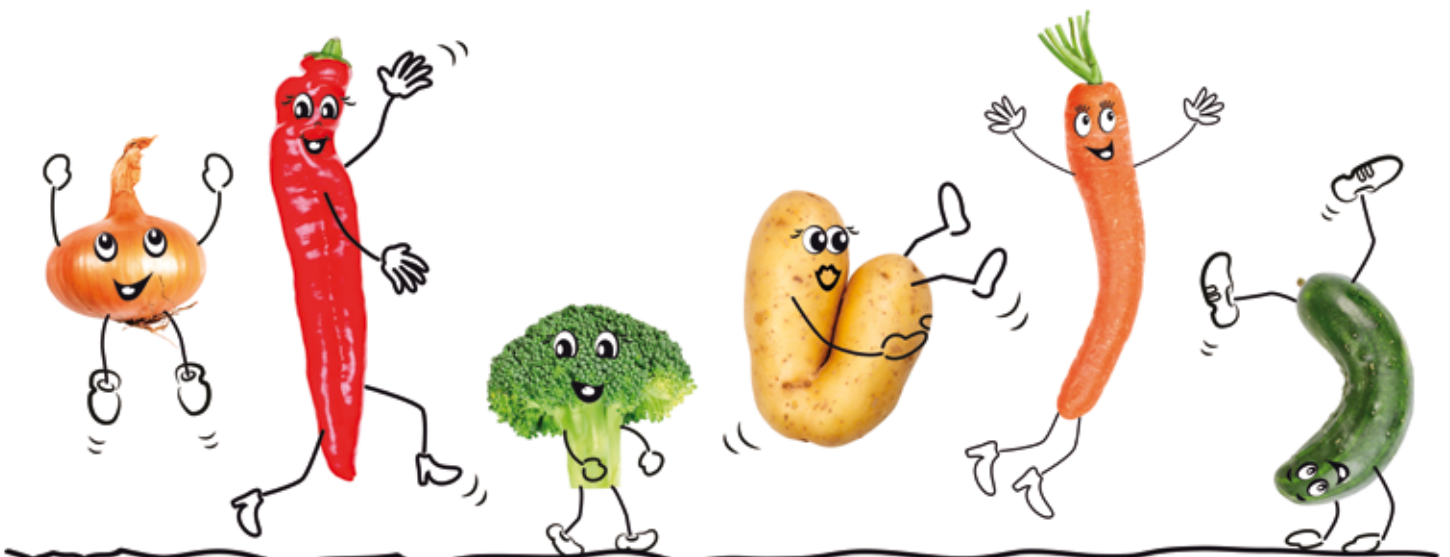
Un comité de rédaction composé de la coordinatrice ATL, de représentants de l'ASBL Latitudes jeunes, de la CPS-N et du CLPS de Namur a collationné l'ensemble des fiches d'activités imaginées, rédigées et expérimentées par les accueillantes extrascolaires et s'est attelé à leur mise en forme. Régulièrement, le travail effectué était présenté aux accueillantes extrascolaires pour avis et validation.

Pour découvrir l'outil, rien de plus facile :

Il vous est possible de vous le procurer en prenant contact avec la Cellule Promotion Santé au 081/77 55 96.

L'autre option est de le télécharger via les liens suivants :

- ▶ www.hastiere.be/epub/index.htm#/folder/23405
- ▶ <http://anastasia.province.namur.be/KENTIKA-19374150124911923329-400-La-sante-et-l-alimentation.htm>
- ▶ <https://www.clps-namur.be/projets/hasti%C3%A8re-0530>



Filles, garçons, à égalité ?

Dossier pédagogique

OUTILS

► OUTILTHÈQUE PIPSc

DESCRIPTION SELON L'ÉDITEUR

Matériel

- Dossier pédagogique (PDF, 33 pages)
- Fiche méthodologique (PDF)
- Documents téléchargeables sur le site www.ecoledroitsenfant.be
- Brochure de l'Expo-photo « Filles, garçons, à égalité ? » (PDF)

Concept

Ce dossier pédagogique concerne l'expo photo « Filles, garçons, à égalité ? », produite par Plan International Belgique.

Prendre conscience du poids des stéréotypes et les questionner constamment en les observant à travers le prisme du genre sont des étapes décisives sur la voie de l'égalité. En utilisant les différentes fiches de ce dossier, vous pourrez aider vos élèves à développer des lunettes 'genre' et à mieux comprendre ce qui les entoure.

Objectifs

- Sensibiliser les adolescent-e-s au sujet des inégalités entre les garçons et les filles et de les faire réfléchir aux conséquences.
- Permettre, ensemble, de briser les stéréotypes de genre, améliorer les modèles de rôles et construire l'égalité des chances entre garçons et filles.

Bon à savoir

L'expo photo « Filles, garçons, à égalité ? » a été produite par Plan International Belgique dans le cadre de la campagne « Unlock the power of girls ».

Elle vise à informer et sensibiliser le grand public, en particulier les jeunes, à l'égalité de genre.

Elle a été réalisée par Plan International Belgique, en collaboration avec Plan International Bénin, Cambodge et Équateur, Action Média Jeunes (Namur), StampMedia (Anvers) et le photographe François Struzik.



Pour les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

© PLAN International

L'AVIS DE PIPSA (www.pipsa.be)

Appréciation globale

Cet outil fournit aux professeurs un contenu pertinent, actuel, adapté au programme scolaire (référéncé par la FWB) pour aborder les questions de genre (stéréotypes, discriminations, inégalités, « sans genre ») en fin d'humanité.

Ce thème, toujours pertinent (il faut décidément plusieurs générations pour changer), témoigne de la difficulté à faire évoluer la thématique entre progrès (cadres réglementaires qui progressent) et régression (hypersexualisation des enfants, des vêtements, des jouets...). La perspective mondiale envisagée dans l'outil offre une plus-value, surtout pour les classes multiculturelles. On est différents... mais pas dans les discriminations faites aux femmes : ces inégalités sont universelles.

Les fiches bien expliquées, claires, structurées, faciles à prendre en main proposent des activités pertinentes, adaptées à un usage scolaire (50 min) et diversifiées dans les méthodes pédagogiques. L'outil, téléchargeable, est utilisable tel quel par l'enseignant. Un temps de travail est peut-être à prévoir pour réactualiser des connaissances, via les sites référencés.

Vu la « sensibilité » du thème (ces notions d'égalité ne sont pas partagées par tous, surtout dans les classes multiculturelles), l'enseignant doit s'attendre à recevoir des résistances/provocations des jeunes. Il devra être clair sur sa position.

Objectifs

- Identifier ses représentations liées au genre (culture et éducation, carrière et études, rôle dans la famille, corps)
- Prendre conscience des différences individuelles / culturelles
- Prendre conscience de possibilités de prévention
- Développer la pensée critique, prendre position par rapport au thème



Où trouver l'outil ?

► Chez l'éditeur :

Plan International Belgique

Galerie Ravenstein 3 B5

1000 Bruxelles

02 504 60 13

02 504 60 00

info@planinternational.be

<https://www.planinternational.be>

Public cible

14-18 en contexte scolaire.

Utilisation conseillée

- Poser le cadre légal : un homme = une femme. Prévoir, vu la sensibilité de la thématique, une / des précautions pour réguler le groupe
- L'enseignant ne doit pas se positionner face aux élèves mais susciter leur esprit critique. Rappeler le cadre et la loi si besoin
- Se préparer aux réflexions « trash » et provocatrices des élèves, rester neutre en assurant un cadre de parole sécurisant

Points forts

Pertinent, attractif, structuré, clair, directement opérationnel, téléchargeable.

Points d'attention

Se préparer à être confronté à des divergences de point de vue.

Sujets abordés

Égalité, genre, stéréotypes, discrimination, préjugés, vivre ensemble.

- Vous voulez partager une expérience dans Éducation Santé ?
- Vous avez rédigé un texte que vous souhaitez voir publier ?
- Vous lancez une campagne en promotion de la santé que vous aimeriez mettre en évidence ?
- Vous avez travaillé sur un projet dont le processus de mise en place ou d'évaluation mérite d'être mis en évidence ?

► Contactez-nous : education.sante@mc.be

